

OÙ NICHAIT LE MARTINET NOIR AVANT QUE L'HOMME NE CONSTRUISE DES HABITATIONS ?

RÉFLEXIONS SUR LA CONSERVATION
DE LA NATURE EN MILIEU FORESTIER

par E. SÉRUSIAUX

*Chercheur Qualifié au Fonds National de la Recherche
Scientifique,
Président des Réserves Naturelles RNOB.*

Résumé¹

Une fracture profonde et très ancienne déchire notre champ social, culturel et juridique: d'un côté le monde sauvage, hostile, imprévisible, gluant, encombré, obstacle au progrès, et de l'autre, la civilisation, l'ordre, la prospérité, la science et l'image de Dieu. La forêt naturelle cristallise cette opposition et convoque toutes les peurs de l'humanité. L'identification de ce modèle est

1. Un texte fort voisin est publié dans les Actes du Colloque consacré à la forêt, organisé en septembre 1996 par le Centre d'Etudes Economiques et Sociales de la Province du Hainaut; la présente communication a servi de base au dossier que le magazine «Réserves Naturelles» a consacré aux forêts (6: 12-25, 1997).

d'autant plus nécessaire qu'il a, en Europe occidentale, très largement contaminé l'activité scientifique. Chez nous, en effet, la forêt est souvent décrite comme sombre, immobile, sans intérêt biologique réel. Ce rejet entraîne d'ailleurs d'étonnants paradoxes - apparents mais non déchiffrés par le public et les acteurs sociaux et politiques - dans la formulation et la mise en oeuvre des politiques de conservation de la nature. Pour franchir ces obstacles, il est indispensable de revenir à l'étude écosystémique fondamentale des forêts naturelles. Leurs derniers témoins en Europe, comme le site de Białowieża, nous montrent: (a) que la forêt naturelle est un système biologique exceptionnellement riche et ne pouvant être égalé par aucune technique humaine d'aménagement et de gestion; (b) que la dynamique interne du système et les perturbations qui l'affectent sont les vecteurs de cette biodiversité. L'étonnante fécondité des recherches en cours partout en Europe sur la biodiversité forestière s'accompagne de l'émergence dans le public d'une exigence de nature sauvage.

P.S. La réponse à la question du titre est que le martinet noir nichait en forêt, sous l'écorce des grosses branches des arbres émergents, au stade dit de "vieillesse" du cycle des forêts naturelles.

1. Les réserves naturelles ne concernent pas la forêt

Il est remarquable de constater que, dans l'ensemble des réserves naturelles de Wallonie, les milieux forestiers représentent une surface dérisoire, et très rarement un objectif de conservation. On met en réserve des marais, des tourbières, des landes et autres anciens espaces de pacage extensif, des prairies, des talus de bords de routes, des anciennes carrières, d'anciens forts militaires, mais pas ou peu de forêts. On peut même risquer une généralisation: si une réserve naturelle contient un fragment forestier, c'est généralement par hasard (il a été inclus parce que contigu ou enclavé à un autre milieu, véritable objectif de la création de la réserve) ou par négligence des gestionnaires (ceux-ci ont, probablement par manque de moyens adéquats, laissé la forêt reconquérir un espace dégagé)². Tout aussi significative est l'absence de statut de protection, dans le cadre de la loi sur la conservation de la nature, accordé aux bois et forêts bénéficiant du régime du Code forestier,

2. Depuis le début des années 90, une évolution est perceptible, en particulier au sein des Réserves Naturelles RNOB. Conserver des espaces boisés comme tels, y laisser l'écosystème évoluer librement, et abandonner des espaces à la recolonisation forestière est maintenant clairement exprimé. Une telle politique s'attire au mieux des propos ironiques, légèrement teintés du mépris de l'expert par rapport à

et donc gérés par l'Administration forestière (la Division Nature & Forêts): moins de 0,1% des biens gérés grâce à ce dispositif bénéficiant d'un tel statut.

Cette situation n'est pas propre à la politique de conservation de la nature et de ses ressources: elle ne fait que cristalliser la peur de la nature sauvage, et singulièrement de la forêt, dans notre inconscient collectif et dans notre culture. Ce paradigme de la forêt sauvage, tel qu'il sous-tend la pensée occidentale, la dessine comme un lieu de perdition, refuge des démons de l'enfer et indigne de toute attention. La forêt n'est que désordre et pourriture, exclusive de tout amour et ne peut rien abriter qui puisse retenir notre intérêt. C'est dans la forêt que se brouillent la logique et les catégories, tellement précieuses pour notre esprit et notre vision du monde; c'est en forêt que se perd la ligne droite, la seule que nous tolérons, que le familier devient horrible, que les dieux se changent en bêtes immondes. Tout le champ social est balayé par cette perception.

Ce n'est pas l'objet de cette note que de brosser le panorama historique de ce modèle, ni d'en identifier les contours, ni d'en montrer l'extraordinaire résilience; je renverrai aux remarquables travaux des philosophes M. Oelschlaeger et R. Harisson, ou au petit fascicule de R. Larrère et O. Nougarede sur le thème «Des hommes et des forêts»³. Quelques paroles de Victor Hugo suffiront pour rassembler les pièces du modèle forestier de l'Occident⁴ (vers adressés à Albert Durer, le 20 avril 1837):

Une forêt pour toi, c'est un monde hideux
Le songe et le réel s'y mêlent tous les deux.
Là se penchent rêveurs les vieux pins, les grands ormes

celui qui a encore tout à découvrir (DELVAUX J.: Les RNOB découvrent l'Amérique. Forêt Wallonne 16: 22-25, 1992), et au pire l'insulte puisque le modeste projet de placer 25 ha de bois en «réserve naturelle» intégrale a été qualifié de «sornettes pour citoyens» dans une livraison du Forestier Belge (LETOCART M.: forestier et la nature. Le Forestier Belge 51: 17-18, 1992). La réserve RNOB de Rognac, près de Liège, exprime le mieux cette politique de «réserve intégrale» puisque le site, presque exclusivement forestier, est laissé à sa propre dynamique depuis plus de vingt ans. Voir à ce sujet: de TILLESSE T.: Caractérisation du degré de richesse et de l'état initial d'une série dynamique: la réserve forestière intégrale de Rognac. Les Cahiers des Réserves Naturelles 8: 25-35, 1995. L'Université de Liège a aussi adopté cette politique de non-intervention dans une partie des espaces forestiers du Sart Tilman mis en réserve naturelle (Arrêté d'agrément du Gouvernement Wallon du 16 octobre 1997).

3 OELSCHLAEGER M.: The idea of wilderness, from prehistory to the age of ecology - Yale University Press, New Haven & London, 477 p., 1991. - HARRISSON R.: Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental. Flammarion, Paris, 396 p., 1992. - LARRÈRE R. & NOUGARÈDE: Des hommes et des forêts. Gallimard, Paris, 128 p., 1993.

4 Texte cité d'après BRENGUES J.: La franc-maçonnerie du bois, protectrice de la forêt. Trédaniel, Paris, 342p., 1991. Voir p. 107 et 108.

Dont les rameaux tordus font cent coudes difformes,
Et dans ce groupe agité par le vent
Rien n'est tout à fait mort ni tout à fait vivant.

Dans «Les Misérables» (II,3), il décrit l'angoisse que provoque la forêt: « Une réalité chimérique apparaît dans la profondeur indistincte (...). On voit flotter, dans l'espace ou notre propre cerveau, on ne sait quoi de vague et d'insaisissable comme les rêves des fleurs endormies. Il y a des attitudes farouches sur l'horizon (...). On a peur et envie de regarder derrière soi. Les cavités de la nuit, les choses devenues hagardes, des profils taciturnes qui se dissipent quand on avance, des échevellements obscurs (...), des êtres inconnus possibles, des penchements de branches mystérieuses, d'effrayants torsos d'arbres, de longues poignées d'herbes frémissantes, on est sans défense contre tout cela ».

2. La civilisation, c'est la lutte contre la nature

Le modèle a un autre versant, tout aussi rémanent: si la nature et la forêt sauvages convoquent toutes les peurs de l'humanité et témoignent de ses péchés, son travail en est le rédempteur. Le labeur de l'homme transforme la nature et la forêt, y inscrit l'ordre et la sérénité, et les rend enfin dignes de leur Créateur. Les maléfica sont éloignés: la forêt est nettoyée, assagie, soumise.

Cette fracture est perceptible partout dans notre champ social, culturel et juridique: d'un côté, le monde sauvage, hostile, imprévisible, gluant, encombré, obstacle au progrès et de l'autre, la civilisation, l'ordre, la prospérité, la science et l'image de Dieu. E. BALLADUR, ancien Premier Ministre de France, synthétise ainsi le dessein de l'homme: « Qu'est-ce que la civilisation ? C'est la lutte contre la nature ! »⁵.

Cette fracture est impitoyable pour la forêt naturelle: «Je veux parler ici, bien entendu, des forêts sagement gérées par l'homme, non des forêts abandonnées, vierges ou chaotiques, plus proches, sans doute des musiques primitives, sans autre forme ou organisation rythmique que celle du désordre apparent de pulsions tyranniques et destinées à mourir d'épuisement». Ainsi s'exprime l'artiste O. de SPIEGELEIR dans un texte intitulé «Forêts et musiques»⁶. On peut difficilement être plus clair. Le génie génétique contemporain apportera bien sûr sa contribution définitive à l'améliora-

5. Interview paru dans Financial Times le 31.12.1993, réalisé par D. BUCHAN & A. GOWERS.

6. Texte paru dans La Forêt Wallonne 5: 21-25, 1989.

tion de la forêt, jusqu'ici défrichée et maîtrisée par les techniques rudimentaires de l'abattage, de la replantation et de classiques travaux de génie civil: dans un article récent d'une confondante naïveté, S. de Brouwer dépeint l'avenir tout en rose de la forêt enfin redessinée par de telles manipulations: «Alors, pourrions-nous bientôt nous promener dans une forêt encore plus belle !»⁷.

3. La science contaminée

La fracture concerne aussi la science et ses pratiquants: le modèle de la forêt naturelle, dominant dans le champ social, culturel et juridique est aussi celui des sciences naturelles contemporaines, du moins en Europe occidentale. Voilà qui est singulier et mériterait certainement une analyse attentive: les scientifiques, même les plus éminents, se sont ralliés à la perception "commune" de la forêt. La forêt naturelle n'est pas intéressante et son intérêt biologique ne s'acquiert qu'après intervention de l'homme et de ses pratiques.

Le naturaliste, amateur ou professionnel, est, dans nos contrées, pétri du rôle essentiel que les pratiques agro-pastorales extensives, aujourd'hui quasi disparues, ont joué dans le développement de la biodiversité des espaces qui nous entourent.

La «valeur biologique ajoutée» de ces anciennes techniques d'exploitation des ressources et d'occupation des espaces est effectivement exceptionnelle, et il ne saurait être question ici de la remettre en doute. Ce qui frappe, c'est qu'elle est souvent présentée par opposition à la valeur biologique dérisoire ou marginale des milieux forestiers: les espaces ouverts, durement travaillés par des siècles de patience et de soins, sont ainsi hissés sur le pavois. Dans l'échelle des valeurs, et donc dans la fixation des priorités d'une ambitieuse politique de conservation, les milieux forestiers n'ont ainsi guère d'arguments. Les auteurs sont sans pitié pour la forêt⁸: « Les groupements climaciques (principalement forestiers) n'ont généralement pas une grande richesse et une grande diversité écologique, du moins en région tempérée; souvent, ils sont loin de renfermer des espèces très rares (...). Si l'on examine les phases successives de cette série (la dégradation d'un groupement du *Cephalanthero-Fagion*), on constate que la riches-

7. S. de BROUWER: Un code-barre pour les forêts, les empreintes génétiques vont contribuer à améliorer les espèces végétales. Le 7è Soir (15-16.2.1997), p. 15.

8. DUVIGNEAUD J., LAMBINON J. & SCHUMACKER R.: L'évaluation des écosystèmes. Quelques réflexions à propos de la réunion organisée à Mons sur ce thème le 7 juin 1977. Natura Mosana 31; 171-183, 1977.

se floristique comme la rareté des organismes présents s'accroissent en allant du groupement forestier climacique vers les stades de dégradation du tapis végétal constitués par les lisières et les pelouses. (...) Dans nos régions, la transformation de la végétation climacique (le plus souvent forestière) par la voie de pratiques agro-pastorales relativement équilibrées a entraîné la diversification des paysages végétaux et, dans beaucoup de cas, assez paradoxalement, a enrichi considérablement la flore et la faune».

Ainsi donc, quand elle dresse la hiérarchie des valeurs, la science rejette la forêt, et singulièrement les stades climaciques, dans les ténèbres des objets sans valeur, qu'aucun musée ou amateur éclairé ne doit acquérir et qu'aucune action collective ne saurait prendre en considération. Elle évite ainsi l'inconfort du débat fondamental sur notre relation à la nature sauvage et consacre la fracture que nos sociétés occidentales ont, depuis la plus haute Antiquité, provoquée entre le monde sauvage et la civilisation. Le scientifique s'est ainsi transformé en représentant accrédité, mais peut-être inconscient, d'un modèle de pensée, par rapport auquel toute forme de résistance ou de contestation pourra être dite obscurantiste ou irrationnelle⁹.

C'est le cas: vouloir aujourd'hui développer une politique de conservation qui s'appuie, notamment, sur la capacité d'un espace forestier à gérer seul et à amplifier seul sa valeur biologique, c'est s'exposer à être qualifiés de «zorros»¹⁰.

5. Réapprendre la forêt

Ce rejet de la forêt naturelle, à la fois comme image de l'enfer et perte de toute rationalité d'une part, et comme lieu de non-intérêt biologique d'autre part, n'est pas - fort heureusement - universel¹¹. Il place d'ailleurs l'action de conservation de la nature, du moins en Europe occidentale, devant des paradoxes internes très marqués, qui ne manquent pas d'en diminuer la pertinence et la lisibilité aux yeux du grand public et des différents opérateurs économiques, sociaux et politiques. L'un de ces paradoxes peut se

9. Phrase librement inspirée des propos de STENGERS I.: *L'invention des sciences modernes*. La Découverte, Paris, 211 p., 1993. Voir p. 30.

10. M. LETOCART, *op. cit.* sous 2.

11. C'est particulièrement le cas sur le continent américain, aux U.S.A. notamment. La littérature à ce sujet est très abondante et ne peut être même synthétisée ici. Lire le travail de Roderick NASH (*Wilderness and the American Mind*, Yale University Press, New Haven & London, 1973) est certainement la meilleure introduction à cet aspect passionnant des multiples paradoxes de la culture américaine. En Europe occidentale, de tels ouvrages sont rangés avec mépris dans la "deep ecology": c'est

libeller de façon quelque peu provocante comme ceci:

- dans nos contrées, l'envahissement, par les fourrés, puis par la forêt, des anciennes landes ou pacages extensifs des troupeaux, est vécu comme un problème majeur de conservation de la biodiversité, et une saine politique de gestion de réserves naturelles constituées sur de tels sites consiste à lutter contre cet envahissement;
- en régions intertropicales, en Amazonie notamment, c'est le contraire qui prévaut: le défrichement et l'implantation d'élevages extensifs au détriment des forêts primitives sont vécus comme des pertes majeures pour la biodiversité et une saine politique de conservation de celle-ci consiste à protéger de vastes espaces contre de telles spéculations.

La forêt est-elle bonne ici, et méprisable là ?

Pour régler ce paradoxe - qui évidemment n'est qu'apparent, mais bien difficile à déchiffrer pour le grand public -, il nous faut réapprendre la forêt ¹². Et retourner dans la seule forêt proche de l'état primitif d'Europe, celle de Bialowieza aux confins de la Pologne et de la Biélorussie. Le parc national du même nom couvre 47,5 km², au sein d'un immense complexe forestier de 1250 km². C'est le meilleur témoin de ce qu'étaient les forêts de plaine en Europe avant que les activités humaines les abîment ou les anéantissent. Le parc rappelle ainsi les forêts de l'Ouest européen décrites par Pline dans son Histoire Naturelle, à l'occasion des guerres menées en Gaule et en Germanie par l'empire Romain: «Dans les mêmes régions septentrionales, l'énormité des chênes de la forêt hercynienne, respectés par le temps et contemporains de l'origine du monde, dépasse toute merveille par leur condition presque immortelle. Sans parler d'autres incroyables particularités, c'est un fait que les racines, se rencontrant et se repoussant, soulèvent de véritables collines, ou bien, si la terre ne les suit pas, s'arc-boutent comme des lutteurs pour former des arcs jusqu'à la

une de nos bassesses que de croire que tout ce qui n'est pas issu du Siècle des Lumières ou de la Révolution française est, par définition, anti-humaniste. Le pire exemple de cette volonté de rejet est l'essai de Luc FERRY (Le nouvel ordre écologique, Grasset, Paris, 1992), lequel représente malheureusement fort souvent la seule vision que les intellectuels occidentaux ont de cette approche des relations entre l'homme et la nature. Deux références supplémentaires sont à conseiller, toutes deux de la plume de Michel CONAN: La nature sauvage, lieu de l'identité américaine (In ROGER A. & GUÉRY F. ed., Maîtres et protecteurs de la nature, Champ Vallon, Seyssel, p. 267-276, 1991) et La nature, la religion et l'identité américaine (In BOURG D. ed., Les sentiments de la nature, La Découverte, Paris, p. 175-195, 1993).

12. De ce point de vue, la lecture de la dernière édition de l'ouvrage de George F. PETERKEN s'impose à tous: Natural woodland. Ecology and conservation in northern temperate regions. Cambridge University Press, 522 p., 1996.

hauteur des branches mêmes, ainsi que des portes béantes où peuvent passer des escadrons de cavalerie»¹³.

Peu de chances de trouver des *chênes contemporains de l'origine du monde* en Ardenne. A Bialowieza, oui ou presque. Cinq caractéristiques frappent immédiatement le visiteur à Bialowieza¹⁴ :

- la hauteur moyenne très élevée de la canopée (30 à 40 m), avec la présence d'émergents dont la hauteur atteint 43 m pour le frêne, 45 m pour le pin sylvestre et 54 m pour l'épicéa; les arbres les plus imposants sont ancrés au sol par des piliers en arcs-boutants;
- la structure interne de la forêt est multi-strate: 5 à 6 étages peuvent être distingués; la strate herbacée varie fortement, mais elle n'est jamais absente et peut être très exubérante;
- le bois mort sur pied et au sol atteint une importance considérable: jusqu'à 60m³/ha. Les troncs couchés sont au nombre de 2 à 5 par ha. La chute des arbres, par mort naturelle ou à la suite d'une tempête, crée une diversité topographique locale extraordinaire, avec notamment le relèvement à la verticale d'une paroi formée de racines et de terre et le creusement d'une dépression, rapidement inondée, au lieu de l'arrachement du système racinaire de l'arbre;
- l'hétérogénéité de la structure forestière reflète l'amplitude et la fréquence des perturbations anciennes (incendies et tempêtes en particulier);
- la grande faune forestière, bien qu'appauvrie par la pratique de la chasse, contribue à la diversification de la structure de l'écosystème par les préférences alimentaires des espèces présentes, leur comportement social (grands herbivores) ou leur véritable technique d'aménagement de l'espace (castor).

13. Cité d'après BROSSE J.: La mythologie des arbres. Plon, Paris, 360 p., 1989. Voir p. 96.

14. La forêt de Bialowieza a bien entendu été très étudiée et une bibliographie complète n'est pas possible ici. Citons tout particulièrement les synthèses réellement passionnantes de FALINSKI J. B. (Vegetation dynamics in temperate lowland primeval forest, Geobotany 8, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, 1986) et les travaux ornithologiques de TOMIALOJC L. [voir e. a. TOMIALOJC L., WESOŁOWSKI T. & WALANKIEWICZ W. Breeding bird community of a primeval temperate forest (Bialowieza National Park, Poland). Acta Orn. 20: 241-310, 1984]. La synthèse présentée ici est très directement inspirée de celle de J. BLONDEL (Biogéographie. Approche écologique et évolutive. Masson, Paris, 297 p., 1995. Voir p. 151-156). La flore et la végétation cryptogamique du site viennent de faire l'objet d'une étude remarquable (FALINSKI J. B. & MULENKO W., eds.: Cryptogamous Plants in the Forest Communities of Bialowieza National Park, Białowieża a Stacja Geobotaniczna, Phytocoenosis 7; Archivum Geobotanicum 4, 176 p. + 7 tab., 1995).

Ces deux derniers éléments font que la lisière n'est pas une limite géographique externe de l'écosystème, mais en constitue bien une composante interne, du fait de la réticulation qu'imposent les trouées induites par l'action de ces deux opérateurs de diversification que sont les perturbations naturelles et la grande faune ¹⁵.

Le lecteur attentif aura noté que ces cinq caractéristiques sont aussi celles des forêts tropicales, et elles expliquent - avec d'autres, non présentes dans les régions tempérées - leur étonnante richesse biologique. Car la première conclusion de l'étude de la forêt de Bialowieza est que sa richesse biologique est réellement exceptionnelle. Elle surpasse d'ailleurs n'importe quelle autre formation végétale d'Europe moyenne: la diversité gamma ¹⁶, exprimée en espèces, de Bialowieza compte 990 plantes vasculaires, 254 bryophytes, 334 lichens, plus de 2000 champignons, 62 mammifères, 228 oiseaux, 24 poissons et plus de 8500 insectes. Nos catégories et nos perceptions de naturalistes ne connaissant guère que les habitats ouverts, travaillés, mancurés d'Europe occidentale sont ici complètement brouillées: l'étourneau est un oiseau de la forêt profonde, qu'il ne quitte d'ailleurs pas, l'alouette lulu et la bergeronnette grise nichent en forêt, et le martinet noir niche dans les grands arbres émergents, sous les vieilles écorces, soulevées par leur grand âge, des grosses branches de la canopée.

Nous touchons en effet ici les points essentiels de cette réflexion:

- la forêt naturelle est un milieu exceptionnellement riche;
- la dynamique du système crée et maintient, dans les quatre dimensions (les trois de l'espace et le temps), une quantité et une richesse de niches écologiques qu'aucun écosystème "humanisé" ne parvient à imiter complètement.

15. En fait, le système n'est plus qu'une lisière, infiniment repliée sur elle-même et dès lors d'une infinie longueur. En langage mathématique moderne, on dira qu'il présente ainsi les caractéristiques de l'objet fractal, comme la courbe de Koch ou celle de Peano, ou mieux comme l'éponge de Menger (voir PEITGEN H.-O., JÜRGENS H. & SAUPE D.: *Chaos and Fractals*. New Frontiers of Science, Springer-Verlag, 984 p., 1992). La théorie des fractales progresse rapidement en écologie (HASTINGS H. M. & SUGIHARA G.: *Fractals, a user's guide for the natural sciences*. Oxford University Press, 235 p., 1993), et il est certain que son intégration est indispensable au progrès des connaissances, et tout particulièrement à la compréhension de l'extraordinaire capacité des systèmes naturels à se diversifier, non seulement en multipliant les capacités d'accueil de la biodiversité mais aussi en dégageant les conditions nécessaires à l'apparition de nouveaux taxons. Ceci bien sûr est un autre sujet.

16. En biologie de la conservation, on distingue classiquement trois indices de diversité: la diversité alpha est le nombre d'espèces présentes dans un même biotope ou dans un même compartiment du paysage; la diversité bêta est un indice de similitude (expression du turnover) des espèces d'un habitat à l'autre; et la diversité gamma est une combinaison des deux premières. Voir BONDEL J., op. cit., p. 86-88.

Car toutes les espèces n'ont pas eu la chance de l'étourneau ou du martinet noir, à savoir de trouver, dans les espaces ouverts, travaillés et polis par les activités humaines, des niches écologiques de substitution qui pouvaient leur convenir. Le martinet noir ne trouve plus nulle part d'écorces soulevées à la cime d'arbres géants dans nos contrées; il se contente des fentes entre les briques ou les tuiles de nos plus hautes habitations: tant mieux pour lui. Mais à côté de cela, combien d'espèces avons-nous perdues ?

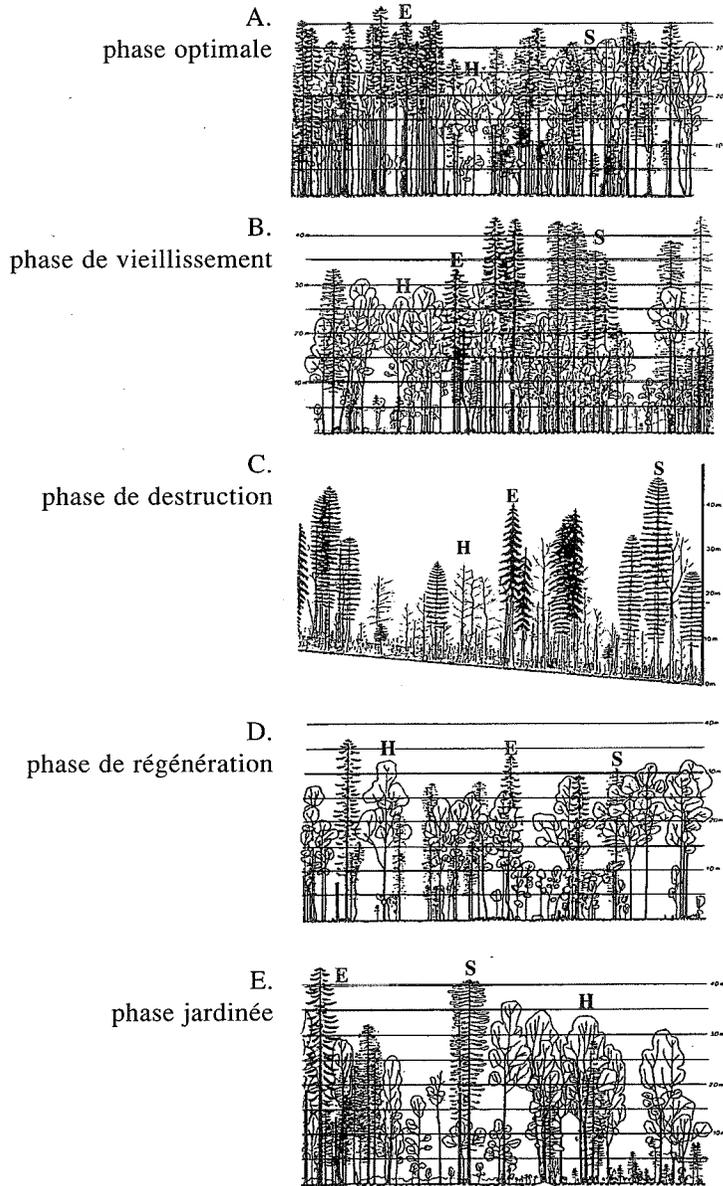
Un tel plaidoyer ne vise pas, répétons-le, à rejeter un des axes fondamentaux de la politique de conservation de la nature dans nos régions, en Wallonie en particulier: maintenir ce qui reste - et ce n'est pas grand-chose - des milieux issus des anciennes pratiques extensives, à savoir les prairies à fauche tardive, les landes et les "pelouses calcaires". Il faut, pour cela, intervenir, empêcher le retour spontané des essences ligneuses, et faire appel aux techniques de gestion adéquates et aux opérateurs intéressés (bénévoles des chantiers-nature, agriculteurs attachés aux méthodes douces d'exploitation des ressources, etc.). Il faut cependant noter que les "techniques de gestion" sont toujours, d'un point de vue écologique, des imitations d'une des étapes du cycle forestier et des perturbations naturelles qui l'affectent; en effet, ces pratiques reconstituent ou dégagent les niches écologiques d'espèces qui, au sein de ce cycle, trouvent leur place ¹⁷.

17. Ainsi est posée la question de l'origine des espèces (animales et végétales) qui occupent les espaces façonnés par l'activité humaine. Avec l'exemple de l'étourneau et du martinet noir en forêt de Bialowieza, l'origine forestière de nombre d'entre elles est démontrée. Mais toutes ne sont bien évidemment pas issues de ce milieu; ce sujet passionnant dépasse bien entendu le cadre de la présente réflexion. On peut cependant identifier deux autres "sources" pour les espèces qui forment les biocénoses des milieux façonnés par les pratiques humaines: (i) les bords de cours d'eau, torrentueux ou de plaine, comportent toujours, du fait des inondations et des mouvements de matériaux qu'elles entraînent, des milieux ouverts, à dynamique très forte et comportant des espèces pionnières; il ne fait pas de doute qu'une partie de la flore et de la faune des prairies et des anciens pacages, y compris en milieu sec, en proviennent; (ii) l'ouverture de l'espace forestier dès le néolithique a permis des migrations d'espèces vers nos régions, essentiellement au départ des phryganes méditerranéennes et des steppes d'Europe orientale et d'Asie Mineure; la flore des moissons, aujourd'hui quasi réduite aux banques de graines qu'elle a pu constituer dans les sols et dont une partie au moins est encore susceptible d'être réactivée, est incontestablement d'origine orientale, au moins en partie. Il ne saurait donc être question de prétendre que toutes les espèces vivant à l'état sauvage dans nos contrées et non directement introduites par l'homme trouvaient,

en forêt naturelle, la niche écologique qui leur revient. On notera par ailleurs que plusieurs genres de plantes supérieures ont, au sein des cultures, différencié des espèces aujourd'hui bien individualisées. Même si ce groupe est relativement peu nombreux, il compte tout de même des exemples remarquables au sein notamment des coquelicots, des crucifères et des graminées, comme ces joyaux des champs de seigle et d'épeautre que sont *Bromus grossus* et *B. bromoideus*, subendémique belge disparu depuis 1935. J. Lambinon a récemment abordé la "valeur patrimoniale" de telles espèces (Les introductions de plantes non indigènes dans l'environnement naturel. Conseil de l'Europe, Sauvegarde de la nature n° 87, 28 p., 1997).

Rappelons que ce cycle démontre que la forêt naturelle n'est pas un milieu sombre, étouffant et immobile. Ses stades successifs ouvrent et éclairent le milieu et autorisent de ce fait un nombre élevé de niches écologiques (Figure 1)¹⁸ :

Figure 1
Phases du cycle
forestier (d'après
ZUKRIGH & al., 1963;
schéma pour les Alpes
calcaires en Autriche,
mais largement
transposable
à l'ensemble des forêts
tempérées
de l'hémisphère Nord).



18. La synthèse présentée et surtout le schéma qui l'illustre sont extraits de: ZUKRIGH K., ECKHART G., NATHER J. & ROLLER M., Standortkundliche und waldbauliche Untersuchungen in Urwaldresten der niederösterreichischen Kalkalpen. Mitt. Forst. Bundes-Versuchsanstalt 62, 244 p. + annexes, 1963.

- la phase optimale où la canopée est fermée, où la plupart des arbres sont vigoureux et où il y a peu d'arbres dépérissants ou morts; les espèces sciaphiles dominent dans le sous-bois;
- la phase de vieillissement où des arbres géants dominent et où quelques trouées sont apparues suite à l'effondrement d'individus séniles; sauf à de tels endroits, la strate herbacée est alors fort réduite. C'est une phase essentielle pour tous les organismes qui ont besoin de très vieilles écorces vivantes pour vivre (cas de nombreux lichens p. ex.); c'est également la phase qui dégage la niche écologique nécessaire à la nidification des martinets noirs en forêt;
- la phase de destruction est caractérisée par l'abondance d'arbres dépérissants, morts sur pied ou effondrés; le bois mort est abondant au sol et la végétation dite "des coupes forestières", liée à la nitrification accélérée des couches superficielles du sol, se développe;
- la phase de régénération voit un abondant recru arbustif envahir les larges trouées laissées par les arbres morts. C'est la phase dont la gélinotte des bois - espèce très menacée dans nos régions, car les taillis, son habitat de substitution, sont en régression constante - a besoin: strate herbacée diversifiée et dense et jeunes arbres abondants et encore fort serrés;
- la phase dite jardinée (et le choix du qualificatif n'est évidemment pas un hasard) comprend une strate arborescente très diversifiée, sans dominants; il n'y a pas d'arbres vieillissants ou morts et le sous-bois comporte à la fois des espèces héliophiles et sciaphiles.

On perçoit immédiatement pourquoi l'exploitation forestière qui prévaut dans nos contrées (coupes à blanc suivies de replantations, ou coupes successives en taillis, ou extraction sélective des fûts considérés comme matures) à la fois préserve certaines niches écologiques du cycle (celles dites "des coupes forestières" p. ex.) et empêche l'apparition d'autres (celles liées aux très vieux arbres et au bois mort p.ex.). Ce sont là deux des conséquences, les plus dures pour la biodiversité, des pratiques contemporaines d'exploitation des ressources et d'occupation des espaces: l'immobilisation des dynamiques naturelles à un stade donné, considéré comme optimum d'un point de vue économique - c'est le cas de l'exploitation en futaie jardinée - et l'impossibilité pour le système d'atteindre ses stades matures et séniles, et ainsi de boucler son cycle.

Dans une des dernières livraisons du "Forestier Belge" ¹⁹, Philippe GODART «livre ses états d'âme de forestier, très attentif à la conservation de la nature: vous voulez de l'engoulevent ? Faites des mises à blanc (...) ! Vous voulez des pics noirs ? Faites des gros hêtres et du pin (...) ! Vous voulez des gélinottes ? Faites du noisetier (...) !» Et l'auteur bien entendu de s'interroger sur la contradiction entre toutes ces options. Or, c'est bien ce que nous montre, ou nous rappelle, l'étude, ou même la simple observation, de la forêt naturelle: aucune de ces espèces n'a attendu que l'homme intervienne dans la forêt pour exister: la dynamique de la forêt assure le renouvellement continu des niches écologiques de tout le monde. Car, quand nous aurons empilé les exigences de chaque espèce, et les mesures à prendre pour leur assurer toutes les conditions de leur survie, qu'aurons-nous fait d'un point de vue écologique, si ce n'est reconstruire une forêt naturelle ?

6. Pistes pour une politique de conservation de la nature en forêt

Il n'est dès lors pas trop difficile de tracer les axes d'une politique de conservation de la nature en milieux forestiers ²⁰ :

1. S'abstenir d'introduire les méthodes de l'agriculture intensive en forêt, comme la tentation s'en dessine de plus en plus. D. CARBIENER, dans son dernier et remarquable ouvrage « Les arbres qui cachent la forêt » ²¹, a bien mis en évidence les mythes et les menaces de l'intensification de l'exploitation forestière. En France, l'École nationale du génie rural, des eaux et des forêts (Engref) ne cache pas que son modèle pour la forêt est désormais le champ de maïs: «De la rencontre de l'agronome et du forestier est née une culture d'arbres, plus artificielle mais aussi plus productive. Cette gestion forestière recourt aux techniques agricoles comme le labour, les entretiens réguliers du sol et les apports d'engrais lors des plantations». De telles pratiques éloignent définitivement toute possibilité de concilier exploitation forestière et conservation de la nature: si la première consiste à cultiver une essence de façon industrielle, avec tous les intrants bien connus de l'agriculture (travaux, engrais et pesticides), la seconde devient par définition impossible. Il n'y a pas de biodi-

19. GODART Ph., Conservation de la nature: Forêts et gélinottes, une association à développer sans plus tarder. Le Forestier Belge 72: 29-30, 1997.

20. Ces propositions de conservation de la nature en forêt n'expriment évidemment aucun mépris pour la production forestière, une activité légitime et indispensable au tissu économique wallon. L'auteur s'est clairement exprimé à ce sujet dans le rapport d'activités 1993 des Réserves Naturelles -RNOB (p.3, paru en avril 1994).

21. Edisud, Aix-en-Provence, 243 p., 1995. Voir p. 79-108.

versité dans un champ de maïs !

Il n'est certes pas plus outrageant de cultiver un champ d'épicéa industriel que de cultiver un champ de maïs, mais il faut alors être clair et ne plus le qualifier de forêt, ni vouloir échapper aux législations et normes de protection de l'environnement et de lutte contre les pollutions.

2. Exploiter les sites forestiers de façon extensive en adoptant un ensemble de mesures simples, représentant *in fine* une véritable économie des moyens investis, et donc une plus grande certitude d'un rendement réel ²² :

- * une réduction significative de l'espace consacré aux exotiques au profit des essences indigènes,
- * une meilleure adéquation des essences, maintenues ou plantées, aux caractéristiques écologiques des stations,
- * une réduction des plantations monospécifiques au profit de peuplements par bouquets,
- * une meilleure attention à l'origine génétique des plants, la préférence devant être accordée aux souches locales - la régénération naturelle devant toujours être préférée aux plantations -.

Par ailleurs, l'amélioration de la qualité biologique et le renforcement de la biodiversité dans nos forêts bénéficieront grandement:

- * d'une politique sylvicole ne cédant pas à des réflexes de nettoyage et acceptant dès lors la présence d'arbres morts sur pied, d'arbres abîmés, de souches, et de quantités significatives de bois mort au sol,
- * du vieillissement, de plusieurs décennies par rapport à leur terme d'exploitation normal, d'un certain nombre d'arbres par ha,
- * de la restauration de couloirs de forêt feuillue entre les massifs de feuillus indigènes actuellement séparés par des cultures de résineux ou de feuillus exotiques,
- * de la préservation des « petits » milieux, tels les zones de sources, les dépressions humides, les affleurements rocheux et autres éléments qui assurent un maximum de biodiversité,
- * de la préservation des manteaux et ourlets forestiers.

22. Extraits, pour une large part, de la note déposée par E. SÉRUSIAUX auprès du Conseil Supérieur Wallon de la Conservation de la Nature (5.2.1996) analysant le projet de fascicule, à éditer par la Division de la Nature et des Forêts de la Région Wallonne, sur le thème "La gestion durable de la forêt en Wallonie". Ce fascicule a été publié sous le même titre par la Région Wallonne (Namur, 56 p., 1997).

Cette politique a été remarquablement synthétisée lors du tout récent Colloque de Strasbourg sur « Naturalité et forêts d'Europe ²³ » par Brice de TURCKHEIM, Président de Pro Silva-France: « *En gestion et exploitation forestières, la propreté est un vilain défaut* ».

3. Constituer un réseau représentatif des différents types de forêts de chaque entité écogéographique (p. ex l'Ardenne, la Lorraine, le Condroz, etc.) et lui octroyer le statut de réserve naturelle intégrale. En d'autres termes, autoriser, sur un espace suffisant et jouissant d'un statut adéquat, chaque type forestier à évoluer spontanément et ainsi lui permettre d'exprimer, au travers de son cycle naturel et des perturbations qui l'affectent, la totalité des niches écologiques qu'il peut contenir. Un tel réseau de forêts naturelles, pour autant qu'il soit correctement implanté et réparti et qu'il concerne effectivement toutes les associations forestières présentes dans le territoire, restaurerait des pans entiers de la biodiversité et constituerait un outil pédagogique et scientifique de toute première valeur. Il permettrait surtout - et cette dimension est importante au vu de l'acharnement de nos sociétés à détruire la nature et à nier toute valeur et tout intérêt à n'importe quel écosystème sauvage, fonctionnant librement selon sa propre dynamique - d'initier une action de réconciliation entre l'homme et son cadre de vie. « Les forêts non exploitées pourraient jouer un rôle culturel et éducatif immense, ne serait-ce que pour contredire par des exemples concrets les sottises colportées sur les forêts primaires », conclut Annick Schnitzler-Lenoble, dans son récent plaidoyer pour la constitution d'un tel réseau de réserves en France ²⁴. On ne peut que la soutenir car les sottises sont légion: P. Roisin, dans son ouvrage par ailleurs fort intéressant sur « La forêt des loisirs » ²⁵, n'est-il pas parvenu à énoncer ce propos rigoureusement incompréhensible: « La forêt vierge est belle dans sa variété et déborde de vie, la forêt autrefois cultivée et abandonnée à elle-même n'évoque guère que la désolation et la mort » !

23. Colloque organisé par le Prof. A. SCHNITZLER (Laboratoire de Phytoécologie de Metz), Strasbourg, 26-29.10.1997. Ce Colloque a montré l'abondance et la fécondité des recherches toutes récentes, au travers de l'Europe, sur la biodiversité forestière, et le démarrage spectaculaire d'initiatives de protection intégrale sur de vastes espaces forestiers, y compris par l'Office National des Forêts de France. Il fut d'ailleurs sidérant d'y recevoir les publications et un premier bilan d'un programme européen Cost, consacré à ces sujets et ayant débouché sur la création d'un "European Forest Institute", où les trois adresses belges de la liste des participants se répartissent en deux flamandes et celle du fonctionnaire de la Commission Européenne chargé du dossier. La Wallonie sera-t-elle donc toujours en retard ? [Voir SCHUCK A., PARVIAINEN J. & BÜCKING W., A review of approaches to forestry research on structure, succession and biodiversity of undisturbed and semi-natural forests and woodlands in Europe. European Forest Institute, Working Paper n°3, 62 p., 1994].

Si un tel réseau de réserves naturelles intégrales en forêt apparaît bien comme la hantise de certains forestiers, le débat - nouveau - sur la nature et la forêt sauvages existe bel et bien. Il n'est d'ailleurs pas cantonné à la sphère scientifique; il déborde dans le champ social car il correspond à une attente profonde d'une partie au moins de nos concitoyens, même si elle est souvent exprimée de façon confuse et si elle est a priori surprenante au regard du modèle culturel rappelé plus haut. Dans le contexte d'une biologie moléculaire qui ne voit dans la biodiversité qu'un immense mécano à démonter et à ... remonter autrement, et dans les espaces très largement urbanisés et artificialisés d'Europe, l'exigence de nature sauvage a surgi. Elle est concrétisée par exemple dans l'abandon de toute intervention dans la dynamique des forêts du Parc National de la forêt de Bavière (Nationalpark Bayerischer Wald), une option consacrée par le discours du Président allemand H. HERZOG lors d'une visite sur le site le 7 octobre 1995, et même si ses conséquences sont parfois vécues dans la douleur, comme le montre la consternation récente d'un journaliste du magazine Stern devant l'ampleur de l'impact d'insectes phytophages sur le couvert forestier ²⁶. Les termes de référence du programme de conservation « GrensMaas », du nom de la Meuse mitoyenne aux confins des Limbourg belge et hollandais ²⁷, dégagent des horizons fondamentalement nouveaux puisqu'il s'agit ici de replacer des espaces en bord de Meuse, et notamment des espaces forestiers, dans des conditions aussi naturelles que possible, avec tout particulièrement le libre jeu des inondations et le pâturage extensif avec du bétail rustique, de ne pas intervenir et de toujours se réjouir de ce que la nature fera et construira. Les participants à la 7^e Université d'été de la nature ont, en septembre 1997, eu l'occasion d'entrapercevoir, sur un site du Nord de Maastricht, la force et le succès de cette démarche. *La conservation de la nature n'est pas ici la conservation d'un état, mais l'acceptation d'une dynamique naturelle, qui n'est pas la nôtre.*

L'émergence de telles options de conservation et, par ailleurs, l'organisation même et le succès du Colloque "La Biodiversité en forêt" par le Service de la Conservation de la Nature du Ministère de la Région Wallonne remettent ainsi en

24. SCHNITZLER-LENOBLE A.: En Europe, la forêt primaire. L'extension de vraies réserves forestières est une nécessité scientifique. La Recherche 290: 68-72, 1996.

25. ROISIN P.: La forêt de loisirs. Presse Agronomique de Gembloux, 234 p., 1975. Voir p. 84, à propos de la "réserve [forestière] artistique" de Fontainebleau.

26. METZER W.: Kaputtgeschützt. Stern 42: 20-26, 1997.

27. La livraison de juin 1997 (86-6, 1997) du *Natuurhistorisch Mandblad* est pour l'essentiel consacrée à ce projet, sous le titre "Maasdal, een stapje verder". On notera également le lancement récent, en Hollande, d'une revue trimestrielle intitulée "Nieuwe Wildernis: Het Avontuur van de Natuur" dont la ligne éditoriale s'inscrit également dans cette nouvelle approche de la conservation de la nature.

question les vieux dogmes. Vieux dogmes que Dante a si brillamment exprimés dans ce qui reste toujours une oeuvre fondatrice de notre culture, la Divine Comédie ²⁸:

Nessus n'avait pas atteint l'autre rive,
Que nous étions déjà au coeur d'un bois
Où nul sentier n'avait été tracé.
Là point de vert, mais du feuillage sombre,
Point de rameaux droits, mais noueux et tors,
Là point de fruits mais des dards vénéneux. (...)
Aussi le maître dit: "Si tu arraches
Quelque branche à l'une de ces plantes,
Tu trancheras le doute qui t'habite."

Remerciements. - *L'auteur tient à remercier chaleureusement le Prof. J. LAMBINON, et MM. J.-P. BOUYER et J. FAYASSE pour leur aide à la mise au point de cette communication.*

*Dépt. de Botanique, Université de Liège,
Sart Tilman B22, B-4000 Liège*

28. Repris de : La forêt. Anthologie poétique. JAD-Hersienne, Paris, p. 64-65, 1997. Les diapositives illustrant la présentation orale de ce texte, faite à Gembloux le 28 novembre 1997, étaient toutes extraites de cette remarquable anthologie, conçue par l'Office National des Forêts et Pro-Natura International.



